

QUERELLE RAVIVEE ENTRE ECONOMISTES AUTOUR DU MOT "NEGATIONNISME"

Dans la série [économistes hétérodoxes vs orthodoxes : la guerre se poursuit en librairie](#), voici la saison deux (rentrée littéraire oblige). Avec une nouveauté : l'insulte "négationnisme" dont sont affublés les hétérodoxes, qui ne décolèrent pas.

On croyait la guerre entre économistes orthodoxes et hétérodoxes passablement en recul... mais non. Depuis la publication de l'ouvrage signé Pierre Cahuc et André Zylberberg et intitulé *Le négationnisme économique et comment s'en débarrasser*, les deux camps se déchirent à nouveau à coups de communiqués et d'échanges de noms d'oiseaux par voie de presse interposée. Laquelle ne s'était pas trompé en annonçant "un brûlot" promettant "une belle controverse parmi les économistes français", comme on pouvait le lire dès le 2 septembre dans [Le Point](#). De leur côté, [Les Echos](#) viennent de publier un gros dossier consacré au livre... et à sa polémique avec les bonnes feuilles de l'ouvrage et la réaction de six économistes (pas moins).



Il faut dire que tous les éléments à polémiquer sont réunis : les auteurs – l'un prof à Polytechnique, l'autre à l'Ecole d'économie de Paris et tous deux présentés comme spécialiste du marché du travail – se prennent bille en tête les économistes dits hétérodoxes. A savoir ceux qui n'appartiennent pas au courant *mainstream* orthodoxe néolibéral. A leurs yeux, par exemple, il ne fait aucun doute que la réduction du temps de travail ne crée pas d'emploi et que la finance n'est pas toujours l'ennemie. De même, le concours de l'Etat pour financer la réindustrialisation des territoires ne sert à rien.

Pour autant, Cahuc et Zylberberg assurent également que l'immigration a des effets bénéfiques pour l'économie ou que les baisses de cotisations sur les salaires ne créent pas non plus d'emploi. Quant aux dépenses publiques, si elles peuvent servir à relancer la

croissance, il y a des conditions rapportées par *Le Point* : "il faut que la politique monétaire facilite l'accès au crédit, que ces dépenses soient cantonnées à des domaines très précis (infrastructure, transferts vers les plus défavorisés), mais il faut aussi que l'appareil productif puisse s'adapter à l'augmentation des commandes. En d'autres termes, elles ne dispensent pas des fameuses réformes structurelles (marché du travail, etc.) honnies par les Économistes atterrés."

NÉGATIONNISTES, LES ÉCONOMISTES ATTERRÉS ?

Parce que ce sont bien Les économistes atterrés qui sont visés et parmi eux, "les figures de proue du mouvement, Philippe Askénazy, Thomas Coutrot ou encore Henri Sterdyniak" selon *Le Point* qui s'amuse de "les voir renvoyées au rang de faux savants, au même titre que le Soviétique Lyssenko qui avait nié la génétique occidentale sous Staline, au nom du communisme. Rien de moins". Pourquoi tant de haine ? Pour Cahuc et Zylberberg, "les hétérodoxes dénoncent une science économique orthodoxe, au service du (néo, ultra ou ordo) libéralisme, idéologie dominante contemporaine. Cette science ne sert qu'à servir les intérêts de la classe dominante, composée, selon la circonstance, des banquiers, des grands patrons, des traders, des 1 % les plus riches. [...] Ce discours est un parfait exemple de négationnisme scientifique".



Négationnisme : le mot est fort, et c'est peu dire qu'il fâche. Comme [l'écrit](#) aujourd'hui le journaliste de *L'Obs* Pascal Riché, "en France, «négationnisme» renvoie à la remise en cause de l'existence des chambres à gaz par des universitaires d'extrême droite". Et de renvoyer vers [le communiqué](#) de l'Association française d'économie politique (AFEP) qui regroupe les économistes hétérodoxes, lesquels s'indignent: "Soit ils ignorent la signification historique du terme «négationnisme» et c'est bien triste pour eux, soit ils ne l'ignorent pas, et c'est tout simplement une honte, pour eux et leur éditeur." Quant aux Economistes ([pour le coup très](#)) atterrés, ils considèrent que "jamais l'attaque n'a été d'un aussi bas niveau".

Et pourtant... les attaques ne sont pas nouvelles. Comme nous le racontions [ici](#), la guerre qui oppose les deux camps s'est envenimée à l'occasion de la création avortée d'une nouvelle

section d'économie au sein du Conseil national des universités (CNU) qui délivre, entre autres, les sésames pour enseigner. Voulue par l'Afep et initialement soutenue par la ministre de l'éducation Najat Vallaud-Belkacem, la création de cette section fut abandonnée début 2015 sous pression des orthodoxes et notamment celle exercée par Jean Tirole, [nobélisé il y a deux ans par la banque de Suède](#). Furieux, les hétérodoxes avaient répliqué, notamment dans [un ouvrage](#) intitulé *A quoi servent les économistes s'ils disent tous la même chose*. Un manifeste – soutenu notamment par [Frédéric Lordon](#), [Gaël Giraud](#) ou André Orléan – qui rappelait l'urgence du nécessaire pluralisme dans leur discipline.

LE MONOPOLE DU COEUR ?

Réponse dix-huit mois plus tard, donc, avec le livre de Cahuc et Zylberberg qui reprochent aux hétérodoxes de refuser "la réalité scientifique" au nom d'une idéologie. Pour reprendre les termes de Riché, selon les auteurs, *"il n'est plus possible en économie de dire «tout et son contraire», car celle-ci serait devenue une science expérimentale, grâce à l'accès aux données que permettent les technologies"*. En creux, on peut supputer que les deux économistes reprochent aux atterrés de se présenter comme les seuls défenseurs des opprimés. Ainsi cette phrase extraite de leur ouvrage : *si les hétérodoxes "avaient consulté ne serait-ce qu'une partie de la multitude de travaux publiés dans les revues les plus réputées, ils auraient constaté que le sort des plus démunis est une des préoccupations majeures de la science économique"*. Réponse des "négationnistes" prochainement dans nos librairies ?

Hétérodoxes contre orthodoxes ? L'occasion de relire [notre article](#) sur la guerre ouverte entre les deux camps ou de plonger dans [notre dossier Expertisons les experts](#).